

STRASBOURG 23 avril 2011

**LE LONG CHEMINEMENT DE LA RECONNAISSANCE
DE LA DEPORTATION HOMOSEXUELLE A MARSEILLE**

Nous avons vécu au cours de ces 17 années à Marseille un cheminement vers une conquête, celle du droit d'être pleinement intégrés à la cérémonie officielle.

Parce que la bataille a été rude et parce qu'elle a abouti, il vaut la peine d'en tracer les grandes lignes, à partir de 4 moments-clefs.

Il y a 4 moments clefs :

- 1- En 1995 un petit groupe à la fois déterminé et diversifié : la vie associative homosexuelle renaît à Marseille depuis le début de années 1990, nous avons constitué un collectif inter-associatif, en même temps nous allons faire ce dépôt après la cérémonie officielle mais totalement « dans le brouillard », nous ne savons pas comment il faut faire, nous tentons de suivre l'exemple de nos amis de Paris
- 2- En 2005, dix ans plus tard, le contexte est très différents, à la fois nous sommes anciens dans ce dépôt de gerbe, mais nous sommes aussi démoralisés, vaincus, et objet d'une défiance générale. Certes en 2003 Pierre Seel était venu déposer la gerbe avec nous donnant beaucoup de force à notre dépôt de gerbe, mais en 2004 nous n'avions pas déposé de gerbe, et tous nos partenaires pensaient que nous avions capitulé. Une association concurrente à peine créée avait récupéré la venue de Pierre Seel - 4 jours avant sa venue - en 2003 se mettant en avant sans vergogne, et avait cherché à démonétiser le dépôt de gerbe des associations en pactisant avec les autorités diverses par le biais de porte-drapeaux, s'associant avec la fédération des CGL. Pour ne pas mettre sur la place publique un conflit entre les LGBT, nous nous étions complètement retirés en 2004 pour les laisser agir. Ils n'ont pas déposé de gerbe, seules les poignées de mains avec les autorités leur convenaient. En 2005 du coup nous avons affronté ce que nous percevions, à tort ou à raison, comme un climat d'hostilité pour déposer à nouveau notre gerbe. C'était une victoire sur nous-mêmes, une remontée au combat.
- 3- En 2007, nous transformons l'essai, pour la 1^{ère} fois nous sommes invités en Préfecture un mois avant la Cérémonie, sans encore connaître le très considérable aréopage chargé de préparer la dizaine de cérémonie officielles du semestre à Marseille, nous marquons le coup par une déclaration officielle percutante disant notre reconnaissance d'être reçu officiellement, mais disant surtout notre objectif de

participer au dépôt de la gerbe de toutes les déportations dans le cadre de la cérémonie officielle.

Nous sommes entendus dans un silence glacial, mais au moins pour une fois nous avons des interlocuteurs habilités à décider. Nous déposerons par la suite notre gerbe, après la cérémonie officielle, comme auparavant, mais nous avons désormais de plus en plus de monde à nos côtés pour ce dépôt de gerbe.

- 4- En 2010, enfin, nous déposons la gerbe des homosexuels déportés dans le cadre de la cérémonie officielle. La Halde saisie par nos soins fin 2009 a fait un travail souterrain d'alerte auprès de la Préfecture, laquelle a informé en temps et en heure les associations d'anciens combattants, résistants et déportés. La réunion en préfecture est un moment d'anthologie où le mot homosexuel n'est prononcé qu'à la fin d'une longue joute oratoire.

Le directeur de Cabinet du préfet trouve la porte de sortie : puisque vous ne souhaitez pas que les homosexuels déposent avec vous la gerbe unique, ils déposeront leur propre gerbe dans le cadre de la cérémonie officielle.

Quelques mois plus tard, la Halde prend sa décision, actant un compromis obtenu à l'arraché.

Ces 4 étapes sont des étapes-clefs. A partir de là, on peut déconstruire et analyser tout ce qui s'est passé, ceux qui nous ont aidé, ceux qui ont bloqué toute évolution, sans que nous comprenions les raisons, car rien n'était dit, les homosexuels étaient confrontés à une *omerta* bien respectée, sans avoir beaucoup de clefs pour analyser ce lourd silence.

- 1- Le milieu LGBT a connus des hauts et des bas, des tensions, des jalousies, mais globalement – hormis l'apparition inattendue de l'association concurrente dont nous avons parlé – cette communauté LGBT a été fidèle, présente et encourageante (pour exemple, la collecte pour l'achat de la gerbe n'a jamais fait aucun problème) ;
- 2- Les autorités municipales et préfectorales ont été très inexistantes, les unes comme les autres dans une attitude de Ponce-Pilate, aucune d'entre elle n'ouvrant de perspective ni expliquant clairement la situation ;
- 3- Dans le même temps les associations de Déportés manifestaient tour à tour leur ouverture à demi-mots, parfois clairement, mais sans être entendues, leurs présidents étaient de plus en plus vieux, leurs voix étaient étouffées ;
- 4- Le comité de coordination des associations d'anciens combattants, de résistants et de déportés, avec son président ancien combattant d'Indochine et d'Algérie, ancien

conseiller régional Front National tenait la dragée haute çà tous le monde, et personne n'osait le démasquer ;

- 5- En 2009 avec l'arrivée d'un président de gauche à la communauté urbaine, le rapport de force politique a commencé à s'inverser, où les présidents du conseil général et du conseil régional pouvaient davantage peser dans la balance ;
- 6- L'afflux des personnalités, y compris de droite, du public, l'accent mis par les média sur cette situation d'ostracisme caractérisé, tout cela a fait que la décision de la Halde venait naturellement pour emporter la décision et circonvenir les dernières résistances.

Christian de Leusse
Mémoire des Sexualités
Mémorial de la Déportation Homosexuelle